

Théâtre de la fragilité

Les théâtres professionnels du Canada francophone : entre mémoire et rupture, sous la direction d'Hélène Beauchamp et Joël Beddows, Le Nordir, « Roger-Bernard », 302 p.

Jean Morency

Numéro 186, septembre–octobre 2002

Théâtre sans mur, de Moncton à Vancouver

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18003ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morency, J. (2002). Théâtre de la fragilité / *Les théâtres professionnels du Canada francophone : entre mémoire et rupture*, sous la direction d'Hélène Beauchamp et Joël Beddows, Le Nordir, « Roger-Bernard », 302 p. *Spirale*, (186), 29–29.

THÉÂTRES DE LA FRAGILITÉ

LES THÉÂTRES PROFESSIONNELS DU CANADA FRANCOPHONE : ENTRE MÉMOIRE ET RUPTURE

Sous la direction d'Hélène Beauchamp et Joël Beddows, Le Nordir, « Roger-Bernard », 302 p.

LA FRAGILITÉ extrême de la culture n'est sans doute nulle part plus visible que sur le continent nord-américain, dans une société qui semble tendre naturellement vers l'oubli, vers une perte irréparable de la mémoire, de toute mémoire. Considérée du Québec, cette fragilité apparaît souvent comme ce qui caractérise le mieux certaines petites collectivités francophones du Canada, qui semblent de plus en plus minorisées et déculturées, pour ne pas dire au bord de l'anéantissement, dans la grande marche vers l'avant d'une confédération qui est en train de s'étendre vraiment *from coast to coast*. Pourtant, pour quiconque est originaire de l'une ou l'autre de ces collectivités, ou pour quiconque y a séjourné pendant une assez longue période, la situation n'est jamais aussi simple, ni autant désespérée. La fragilité, aussi extrême soit-elle, y rime souvent avec la vitalité, surtout dans les centres urbains et institutionnels, comme Moncton, Sudbury ou Saint-Boniface (comme quoi les langues ont parfois la vie dure, au point qu'on serait tenté de dire, à la suite de l'autre, que l'assimilation est un poison qui tue lentement, mais que ça ne fait rien, pour autant qu'on ne soit pas pressé...).

Entre missions et exigences artistiques

L'excellent ouvrage dirigé par Hélène Beauchamp et Joël Beddows brosse un portrait complet et détaillé d'un secteur d'activités où se manifestent avec force la créativité et le dynamisme des collectivités francophones de l'extérieur du Québec, à savoir le théâtre. On connaît les liens privilégiés que le genre dramatique entretient avec le social, que ce soit par le biais de ses thèmes de prédilection ou dans sa pratique même, le spectacle théâtral constituant en soi un événement social des plus significatifs. Or, comme le soulignent plusieurs des auteurs réunis dans l'ouvrage, ces liens déjà privilégiés entre le théâtre et la société se trouvent encore renforcés dans les collectivités francophones minoritaires, la représentation théâtrale donnant à la langue française un espace public dont elle est généralement privée, ce qui fait du théâtre un événement non pas uniquement social, mais aussi communautaire. Du même coup, le théâtre en milieu francophone minoritaire se

voit souvent conférer une fonction sociale bien précise, qui consiste à renvoyer à la communauté une certaine image d'elle-même. Cette fonction « miroir » dévolue au théâtre tend ainsi à définir et à encadrer l'activité théâtrale, que ce soit sur le plan de la sélection des pièces ou de l'activité créatrice elle-même. D'où le dilemme qui se pose tôt ou tard aux compagnies de théâtre en milieu minoritaire, entre la mission que la communauté veut leur fixer et leurs propres exigences artistiques. Cette tension qui prend place entre tradition et modernité, entre mémoire et rupture, pour reprendre le sous-titre de l'ouvrage, se trouve par ailleurs renforcée par les exigences contradictoires des principaux organismes subventionnaires qui contribuent à la vitalité du théâtre au Canada francophone : d'un côté, le Conseil des Arts, attentif à l'excellence artistique, et de l'autre le Fonds des langues officielles du ministère du Patrimoine canadien, soucieux de maintenir les liens étroits entre les pratiques théâtrales et les communautés d'où elles originent.

Autonomisation des pratiques et dynamique centrifuge

Ces paramètres contribuent à définir la vie du théâtre au Canada francophone. La première partie de l'ouvrage, « Histoire et parcours », regroupe d'ailleurs des textes qui proposent un historique complet des pratiques théâtrales dans les principales régions francophones du Canada, de l'Atlantique au Pacifique. Les collaborateurs y passent en revue l'évolution du théâtre à Moncton, Ottawa, Sudbury, Toronto, Saint-Boniface, Saskatoon, Edmonton et Vancouver. Tous soulignent non seulement la vitalité du théâtre d'expression française dans ces villes, mais aussi la tendance générale qu'on peut y observer vers une autonomisation des pratiques, notamment par rapport au Québec. La professionnalisation du théâtre au Canada français accompagne ainsi la mise à distance progressive des canons esthétiques venus du Québec, de sorte qu'on serait peut-être en train d'assister à l'émergence d'une institution théâtrale propre aux francophones hors Québec. L'histoire du Cercle Molière de Saint-Boniface, qui constitue la troupe la plus ancienne du Canada, est révélatrice à cet égard : au départ, son répertoire était essentiellement

français, puis il s'est diversifié, avec la création de pièces québécoises, comme *Chambre à louer* de Marcel Dubé, et bientôt franco-manitobaines.

Cette tendance générale vers l'autonomie qu'on peut observer autant à Moncton qu'à Ottawa ou Sudbury ne correspond nullement à un rejet de ce qui est français ou québécois, et encore moins à une quelconque fermeture sur soi. Jamais en effet les collaborations entre les différentes troupes n'ont-elles été plus nombreuses et fructueuses que maintenant, ce dont témoignent les textes qui forment la deuxième partie de l'ouvrage, « Situation des pratiques artistiques », notamment le texte de Patrick Leroux, qui fait le point sur les multiples coproductions et cocréations caractérisant l'évolution récente du théâtre au Canada français. Sans être rejetée, la fonction communautaire du théâtre canadien-français est ainsi replacée dans un ensemble plus vaste, ce qui va à l'encontre de la logique actuelle de fractionnement et d'atomisation des collectivités francophones du Canada. Cette dynamique centrifuge constitue la contrepartie nécessaire à la quête d'autonomie dont il a été question plus haut. Le théâtre en milieu minoritaire y puise d'ailleurs une bonne partie de son dynamisme actuel.

Ce dynamisme est aussi lié au rôle déterminant joué par certains dramaturges, qui font l'objet de la dernière partie de l'ouvrage, « Écritures d'affirmation et d'exil ». Il faut une bonne dose de courage, d'acharnement et surtout de conscience sociale pour produire des textes destinés à un milieu périphérique, comme le font l'Acadien Herménégilde Chiasson et les Franco-Ontariens Michel Ouellette et Jean Marc Dalpé. Les textes de Glen Nichols, Dominique Lafon et Stéphanie Nutting proposent justement autant de lectures stimulantes des liens qui unissent, dans les œuvres des auteurs mentionnés, les individus à leur communauté.

Par l'intérêt général de son propos et la diversité de ses approches (historique, sociologique et littéraire, notamment), l'ouvrage dirigé par Hélène Beauchamp et Joël Beddows constitue, à n'en pas douter, un jalon essentiel dans le champ des études consacrées aux collectivités francophones minoritaires du Canada.

JEAN MORENCY